

A Étrechy, dans l'Essonne

Le Cadet's Circus ne peut plus vivre que de bravos

A Étrechy, une petite ville de six mille habitants, dans l'Essonne, il y a beaucoup d'associations en tous genres, mais il y a surtout un cirque ; un cirque amateur qui est entré gaillardement dans sa cinquante-troisième année d'existence.

L'histoire du Cadet's Circus, c'est son nom, commence en réalité juste après la première guerre mondiale. Le Père André Régnault devient curé de la paroisse. L'homme a du caractère, de l'enthousiasme, ne veut pas se contenter de dire la messe. Étrechy compte moins de six mille habitants lorsque ce prêtre pas comme les autres y crée un club de gymnastique. Il servira de « fondations » au Cadet's Circus, qui voit officiellement le jour en 1927, sous la houlette d'une association. André Régnault meurt en 1952, mais d'autres reprennent le flambeau, pour que son œuvre ne disparaisse pas.

Ainsi, chaque soir, à Étrechy, ils sont une bonne centaine, des jeunes pour l'essentiel, lycéens ou apprentis, qui deviennent quelques heures durant, équilibristes, acrobates, fidélistes, jongleurs, magiciens et, bien entendu, clowns. Seuls les animaux sont exclus, leur entretien permanent n'étant pas possible pour des raisons matérielles. Le fonctionnement du Cadet's Circus est assuré de manière entièrement bénévole.

Il doit tout de même beaucoup à Jean Dalene, un professionnel qui, depuis sa mise à la retraite, assure sans relâche le plus gros de la formation. Quant à ses membres, ils n'ont qu'une seule véritable obligation : suivre chaque semaine les deux entraînements minimum.

D'année en année, le Cadet's Circus a beaucoup voyagé et acquis un réel prestige dans la région et les milieux spécialisés. Il compte à son palmarès de nombreux prix, des récompenses obtenues le plus souvent face à des troupes professionnelles. Pourtant, chaque fois qu'elles ont été sollicitées, ses « attractions » ont toujours refusé de franchir le pas et de renoncer à l'amateurisme. « Il faut dire que le cirque va mal, en France, explique Pierre Maison, un des responsables de l'association. Et puis, nous sommes devenus vraiment une grande famille. Il y a des jeunes qui, sans le Cadet's Circus, ne seraient jamais ce qu'ils sont aujourd'hui. A Étrechy, tout le monde passe — ou au moins se sent concerné — par le cirque. Regardez le maire, j'ai fait le clown avec lui pendant plusieurs années ! »

Au mois d'octobre, le Cadet's Circus donnera son gala de rentrée à Etampes pour le compte d'une association d'aide aux handicapés. Ensuite, son président, le garagiste local,

son directeur qui n'a que vingt-quatre ans et ses animateurs vont tenter d'organiser une sorte de tournée, de fête en fête, de village en village.

« Un spectacle rafraîchissant », affirment les spécialistes. Un spectacle placé en tout cas dans la grande tradition du genre. Pourtant, l'avenir du Cadet's Circus n'est nullement assuré et son ancienneté, son prestige, son originalité, ne font rien à l'affaire. Il manque de l'argent. La commune, qui n'est pas riche, verse une subvention de 10 000 F par an. A part ça, rien. En plus de cinquante ans, la jeunesse et les sports n'a accordé qu'une aide de 20 000 F pour l'achat du chapiteau de mille deux cents places qui coûtait évidemment plus cher. Les indispensables véhicules sont fatigués. Le journal, pourtant remarquablement fait, ne sera vraisemblablement plus publié. « On ne peut même pas se payer un professeur de gymnastique et les anciens se chargent tant bien que mal de l'encadrement », confie Pierre Maison.

On a tout dit sur la grande misère du cirque dans notre pays. Le Cadet's Circus, qui n'est nullement en proie à une crise de vocations, ne mériterait-il pas de rester une de ces réjouissantes exceptions pour confirmer une règle regrettable ?

S. B.